

et simplement faire tous les ouvrages de terrassement, de maçonnerie, de couverture et de plâtrerie, selon l'usage de la ville et poser la pierre de taille fournie par le monastère, tous les autres matériaux devant être fournis par lui.

L'ouverture des fondations fut faite par un petit pauvre, âgé de 6 ans, le 18 février 1659 ; la première pierre fut posée, comme nous l'avons dit, le 18 mai de la même année. Ce marché fut rompu d'un commun accord le 5 mars 1661.

Les fondations seules de l'aile de la façade et de celle de la rue Clermont étaient faites jusqu'à peu près à l'arase de la pierre dure.

En septembre 1663 commencent des rôles de journées payées pour les travaux, les religieuses ayant préféré ce système d'exécution. Nous ne croyons pas qu'elles en aient été mieux servies, et bien au contraire, car le 20 juin 1668 elles traitèrent avec les maîtres-maçons Jean Berne et Jean Chaussonnet, de Lyon, pour achever le pavillon d'angle sur la rue Clermont, lequel était resté en retard du surplus de la construction.

Ces deux maçons se désistèrent en juillet 1669 et leur travail fut continué par le maître maçon Claude Guillot qui travailla à l'aile sur la rue Clermont. Malgré cela, le maçon Nicolas Rey traita, le 2 août 1674, pour achever le pavillon ou dôme sur la rue Clermont, qui devait être en tout semblable à celui sur la rue Saint-Pierre.

En 1663, on payait la journée de maçon de 18 à 26 sous et dans cette période il y en avait une trentaine d'occupés ; les manœuvres touchaient de 10 à 15 sous par jour. La chaux coûtait 23 sous le « sestier ».

La construction de l'aile méridionale, depuis la rue Clermont jusqu'à la rue Saint-Pierre, du côté de l'église,